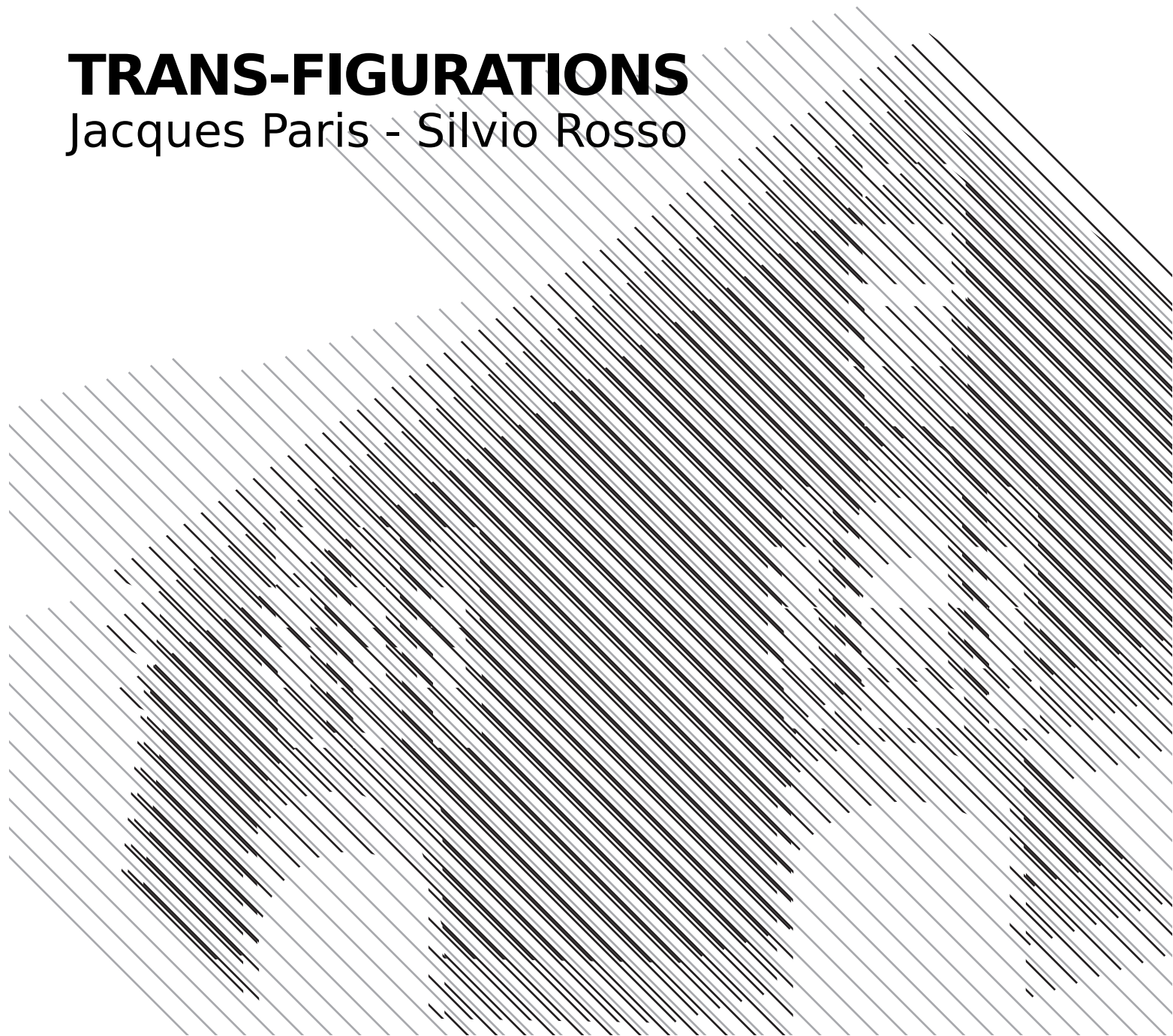
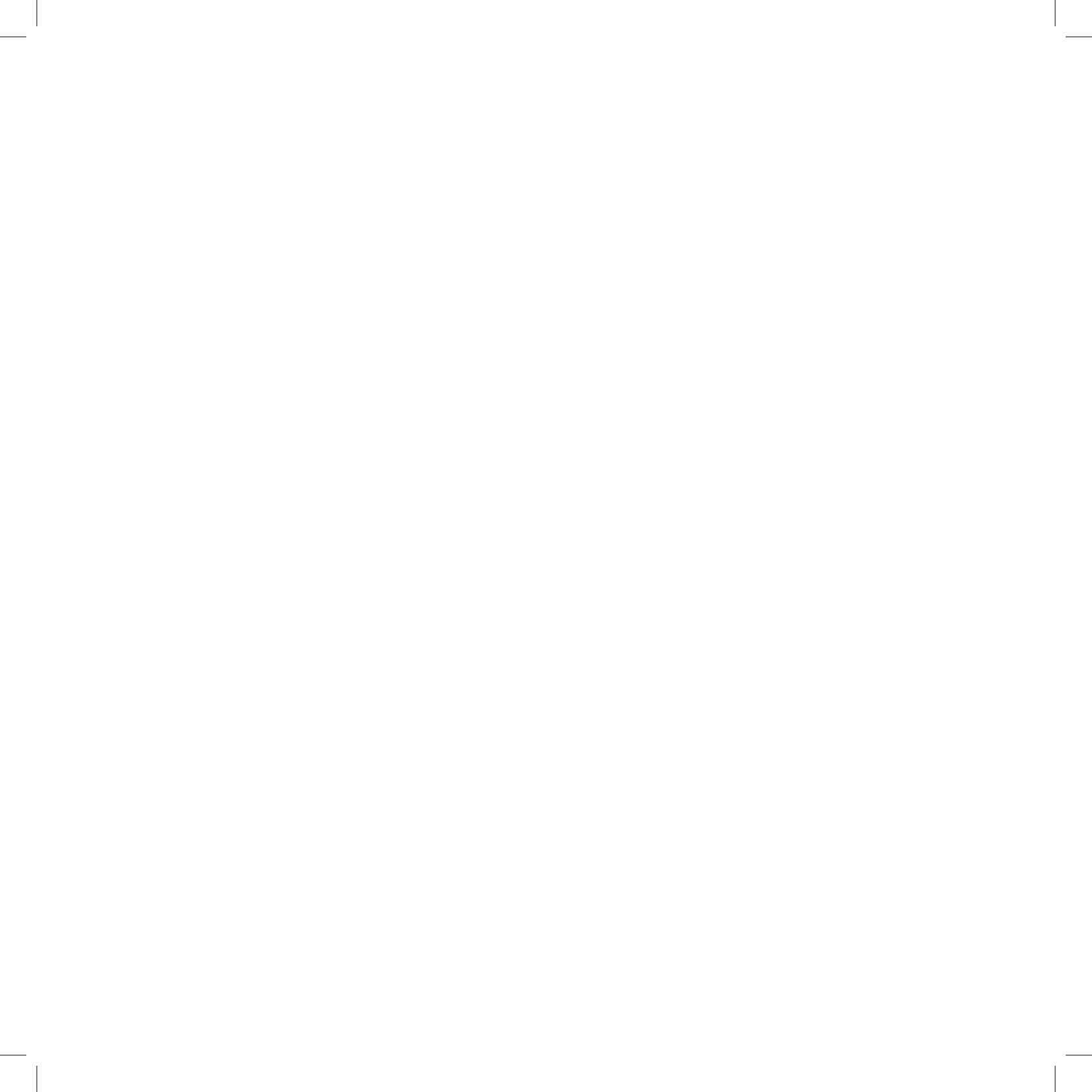


les CAPUCINS
centre d'art contemporain - EMBRUN

TRANS-FIGURATIONS

Jacques Paris - Silvio Rosso





TRANS-FIGURATIONS

Sommaire

Introduction de Chantal Eyméoud, maire d'Embrun	p. 4
Entretien avec Silvio Rosso	p. 6
Entretien avec Jacques Paris	p. 9
Peintures de Jacques Paris	
« Constellation I »	p. 12
« Stèles »	p. 13
« Arbre jaune (figuier) »	p. 14
« Tête Rouge 6 & 7 »	p. 15
Peintures de Silvio Rosso	
« La grande schacchiera »	p. 16
« About red and gold : transiti 1 »	p. 17
« Trittico », « Marina : frammento »	
« Volevo essere deserto, mi ritrovo Laguna »	p. 18
Informations pratiques	p. 19

Cette exposition inaugure la vocation artistique et culturelle des Capucins. Ce lieu brut, marqué physiquement par ses utilisations différentes à travers le temps est un espace de prédilection pour ces deux peintres qui travaillent la peinture comme une véritable matière.

Jacques Paris et Silvio Rosso se sont rencontrés il y a quelques mois en Italie. Ils se sont choisis naturellement au regard de leur travail. Le temps de résidence qui a préexisté à l'exposition leur a permis d'engager à la fois écoute, observation, échange et collaboration mais aussi d'approfondir la connaissance de leur passion respective, d'éprouver cette proximité picturale qui les lie indéniablement pour penser le concept de l'exposition et produire trois nouvelles œuvres spécifiques présentées à cette occasion.

Ce temps est primordial pour que toute rencontre ait lieu. Ce fut un défi, dans un temps court (15 jours). Le travail s'est fondé alors sur un axe précis : l'instantané, l'immédiateté, la spontanéité pour dévoiler en définitive, la fraîcheur du geste, l'impulsion et la vivacité qui les caractérisent.

Les productions ici présentées proposent une nouvelle approche de la Chapelle des Capucins qui sera, à terme, réhabilitée en centre d'art contemporain dans le cadre du programme européen Alcotra (Alpes latines Coopération Transfrontalière). Aussi, j'espère que cette première exposition vous permettra de vous approprier cet élément du patrimoine embrunais.

Je vous souhaite une agréable visite.

Chantal Eyméoud
Maire d'Embrun
Sindaco di Embrun

Questa mostra inaugura la vocazione artistica e culturale dei Cappuccini. Questo luogo allo stato naturale, segnato fisicamente dai diversi utilizzi che si sono succeduti nel tempo, è uno spazio di predilezione per questi due artisti che elaborano la pittura come fosse un materiale vero e proprio.

Jacques Paris e Silvio Rosso si sono incontrati qualche mese fa in Italia. Si sono naturalmente scelti in funzione del loro lavoro. Il tempo trascorso durante il soggiorno precedente la mostra, ha permesso loro d'impegnarsi contemporaneamente nell'ascolto, nell'osservazione, nello scambio e nella collaborazione ma anche di approfondire la conoscenza della loro rispettiva passione, di sentire questa vicinanza pittorica, che certamente li lega, per individuare il tema della mostra e produrre tre nuovi lavori specifici che presentiamo in questa occasione.

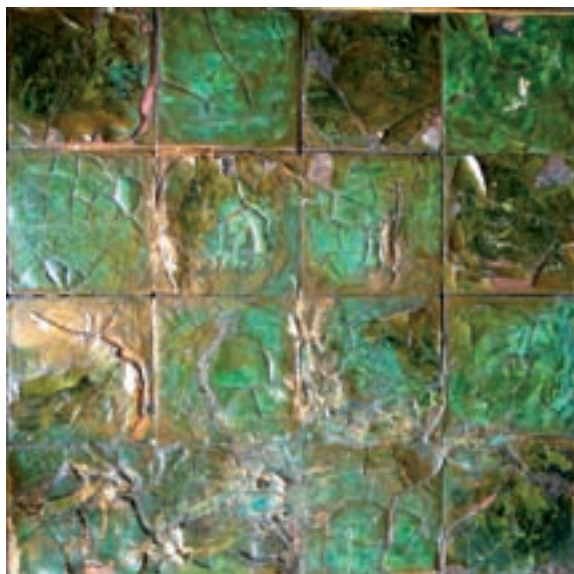
Questo tempo è fondamentale perché si verifichi l'incontro totale. Si è trattato di una sfida, in un tempo breve (15 giorni). Di conseguenza il lavoro si è basato su un asse preciso: l'istantaneità, l'immediatezza, la spontaneità per svelare in definitiva la freschezza del gesto, l'impulso e la vivacità che li caratterizzano.

Le opere qui esposte propongono un nuovo approccio alla Cappella dei Cappuccini, che sarà riconvertito a breve in centro d'arte contemporanea all'interno del programma europeo Alcotra (Alpi latine Cooperazione Transfrontaliera). Così spero che questa prima mostra vi permetterà di fare la conoscenza di questo elemento del patrimonio di Embrun.

Vi auguro una piacevole visita.



Jacques Paris, « Stèle » (le Roi qui pleure),
1987-2004, 80 x 60 cm



Silvio Rosso, « Il Principe » (2a stazione di Hamlet),
1975, 57 x 57 cm



Atelier de Silvio Rosso en résidence aux Capucins / octobre 2009

Autour de « In Croce »

Su « In Croce »

Entretien réalisé durant la résidence de Silvio Rosso aux Capucins en octobre 2009

Intervista realizzata durante la residenza di SR ai Cappuccini in ottobre 2009

Caroline Engel : Quelle est l'histoire de cette croix ? Pourquoi ce titre ?

Silvio Rosso : J'ai eu l'idée de ce grand tableau à Embrun lorsque je suis entré pour la première fois dans la Chapelle des Capucins ; en effet, la nef principale y est soutenue par des colonnes en bois brut, qui soutiennent elles-mêmes des poutres en bois, posées en travers de façon à former de grandes croix en forme de T.

Caroline Engel : Qual'è la storia di questa croce ? Perché questo titolo ?

Silvio Rosso : L'idea di questo grande quadro mi è venuta in Embrun entrando per la prima volta nella Cappella dei Cappuccini ; la navata centrale è infatti retta da colonne di legno grezzo che a loro volta sostengono travi di legno poste di traverso, formando quindi delle grandi croci a T.

De ce fait, l'idée de me mesurer à un grand format ayant une croix pour objet, pouvait assumer une triple signification : une symbiose avec la Chapelle de la croix en Tau de Saint François, la continuité avec la série de peintures « About red and gold », à laquelle je travaille depuis quelques années, et, enfin, avec l'œuvre entreprise par Jacques Paris « la robe » de Saint François, évidemment en forme de T.

Le titre, que j'ai choisi pour cette œuvre est « In Croce » (En Croix) car, conformément à ma recherche picturale actuelle, il traduit le conflit entre le pouvoir et le sacrifice (sang) (red and gold), la contradiction humaine (la déchirure du moi) et la référence au Christ (présent par absence), que seule la croix évoque.

CE : Quelle place a-t-elle dans ton travail ? Le rapport à la religion est-il important pour toi ?

SR : Ce travail s'avère être la juste conclusion de la série « About red and gold ». Il est l'apothéose du sacrifice (le Christ, l'innocent condamné injustement). Ce sacrifice a engendré, malheureusement en son nom, pouvoir et mort dans le monde entier. Je n'ai rien contre la religion ni contre ceux qui la pratiquent mais sûrement contre ceux qui la manipulent. Je vois l'Eglise comme un grand centre de pouvoir, extrêmement grand – le Vatican – soutenu par la bonne foi de millions de fidèles et de religieux (le bas clergé), qui vivent chaque jour selon l'Evangile malgré les contradictions manifestes de la hiérarchie vaticane. La série « About red and gold » entend dénoncer, par la peinture, le fait qu'il existe toujours des gens qui tirent avantage (or = pouvoir) du sacrifice des martyrs (red = sang).

CE : Comment utilises-tu la peinture dans ce travail ? Quel est le rôle de la peinture ? (couleur, matière, technique, types de peintures, le temps).

SR : Le dernier travail de ma série « About red and gold » étant probablement « en croix », ma technique est toujours celle de la « coulée ». Comme d'habitude, je manipule dans cette oeuvre des matières comme les colles et le ciment ainsi que les émaux, les sprays et les solvants nitrés. Les émaux sont coulés comme un pigment semi-liquide. Cet élément fluide joue depuis toujours dans ma peinture le rôle de véhicule naturel de la métamorphose, de l'attente de la manifestation de la peinture. Une sorte d'autogenèse de la peinture même. Et c'est précisément dans le fait de faire, que je perçois une sensation d'attente.

L'idea pertanto di cimentarmi in un grande formato che avesse per oggetto una croce, poteva avere un triplice significato : una simbiosi con la Cappella e con la croce Tau di S. Francesco, la continuità con la serie pittorica "About red and gold" che porto avanti da alcuni anni, e, in ultimo, con il lavoro che stava iniziando Jacques Paris ("il saio" di S. Francesco, ovviamente, a forma di T) ; Il titolo che ho scelto per questa opera è "In Croce" (En Croix) perchè, conformemente alla mia ricerca pittorica attuale, c'è il conflitto tra il potere e il sacrificio (sangue) (red and gold), c'è la contraddizione umana (la lacerazione dell'io) e il riferimento al Cristo (presente per assenza) solo evocato dalla croce.

CE : Che posto ha nel tuo lavoro questa croce ? Il rapporto con la religione è importante per te ?

SR : Questo lavoro si pone forse come giusta conclusione della serie "About red and gold". E' l'apoteosi del sacrificio (il Cristo) che ha portato, purtroppo in suo nome, potere e morte in tutto il mondo. Non ho nulla contro la religione e con chi la pratica, ma certamente si con chi la manipola ; vedo la Chiesa come un grande centro di potere, grandissimo, (Vaticano) sostenuto dalla buona fede di milioni di fedeli e di religiosi (basso clero) che ogni giorno vivono il vangelo nonostante le palesi contraddizioni della gerarchia vaticana. La serie "About red and gold" ha la pretesa di denunciare, in senso pittorico, il fatto che dal sacrificio dei martiri (red = sangue), c'è sempre qualcuno che ne trae benefici (oro = potere).

CE : Come tratti la pittura in questo lavoro ? Qual'è il ruolo della pittura per te ?

SR : Essendo probabilmente "In Croce" l'ultimo della serie "About red and gold", la tecnica è sempre quella della "colata". In questo lavoro manipolo come sempre materie come le colle e il cemento oltre agli smalti, agli spray e ai solventi al nitro. Gli smalti vengono colati come pigmento semi-liquido, come elemento fluido che da sempre nella mia pittura ha il ruolo di essere il veicolo naturale di metamorfosi, di attesa della manifestazione della pittura : una sorta di autogenesi della pittura medesima. Ed è proprio nel fare, che avverto una sensazione d'attesa : la materia corre, travalica le barriere, trova un suo spazio, diventa pittura. Il ruolo della pittura è quello che da sempre ha l'arte : meravigliare, dire, denunciare, raccontare, rendere visibile l'invisibile, a volte predire, ecc. ecc.

La matière coule, franchit les barrières, trouve son propre espace et devient peinture. Depuis toujours, la peinture a le même rôle que celui de l'art : étonner, dire, dénoncer, raconter, rendre visible l'invisible, et même quelquefois prédire, etc. Mais je suis persuadé que rares sont ceux qui mettent à profit les « conseils » des intellectuels et des artistes.

CE : Quel lien fais-tu avec la croix de Jacques Paris ?

SR : Ce qui nous rapproche essentiellement c'est ce caractère informel, qui a des origines lointaines pour lui aussi je crois. Comme je l'ai dit auparavant, ce qui relie nos deux œuvres c'est le symbole Tau : lui, mystiquement mais tout aussi dramatiquement avec « il saio » (la robe) de Saint François, moi, plus instinctivement mais pas moins dramatiquement avec « in croce », toutes deux évoquant l'humilité et la pauvreté de ce saint et le sacrifice du Christ.

CE : Quels sont aujourd'hui les artistes qui comptent pour toi et pourquoi ?

SR : Les artistes qui ont eu de l'influence sur ma formation ont été avant tout les américains de l'Action painting : en 1963, j'ai eu le privilège de voir, à Turin, une grande exposition de Franz Kline, qui m'a littéralement bouleversé et ému. J'ai compris que la couleur pouvait avoir, à elle seule, sans aucun support figuratif, une grande force expressive et dire bien des choses. Ensuite, Marcel Duchamp, dont dérivent, en son hommage, mes échiquiers. C'est ainsi que j'ai entrepris un long parcours qui m'a amené, après une période, d'abord abstraite puis conceptuelle, à celle des métamorphoses (échiquier et marécages) et aux séries plus récentes de « Oltre la Palude », « Invasioni » et « Prima del Tempo », les Marines, les Lagunes, les Glaces, les Laves, « I fogli di Calafell », jusqu'à la série actuelle de « About red and Gold » ainsi qu'à ma dernière œuvre « In croce » (En croix) des Capucins d'Embrun.

Ma sono convinto che pochi siano coloro che fanno tesoro dei "consigli" degli intellettuali e degli artisti.

CE : Cosa lega la tua croce con il lavoro di Jacques ?

SR : *Di fondo ci lega un'informalità che ha origini lontane, credo anche per lui. Come ho già detto prima, è il simbolo T a legare i nostri due lavori : lui, misticamente ma non meno drammaticamente con il "saio" di S. Francesco, io più istintivamente ma altrettanto drammaticamente con "In Croce" a ricordare, entrambi, l'umiltà e la povertà del santo ed il sacrificio del Cristo.*

CE : Quali sono gli artisti che hanno contato nel tuo lavoro e perché ?

SR : *Gli artisti che hanno influito sulla mia formazione sono stati innanzitutto gli americani dell'Action painting : nel 1963 ho avuto il privilegio di vedere a Torino una grande mostra di Franz Kline : ne rimasi positivamente sconvolto e commosso. Capii che il colore da solo senza supporti figurativi poteva avere una grande forza espressiva, dire molte cose. E poi Marcel Duchamp, da cui derivano (come omaggio a lui) le scacchiere. Così iniziai un lungo percorso che mi ha portato attraverso un periodo, prima astratto, poi concettuale, al periodo delle metamorfosi (scacchiere e paludi) e alle più recenti serie di "Oltre la Palude", "Invasioni" e "Prima del Tempo", le Marine, Le Lagune, i Ghiacci, Le Lave, "I fogli di Calafell", fino all'attuale serie di "About red and Gold" e all'ultima opera "In Croce" dei Capucini d'Embrun.*



Atelier de Jacques Paris en résidence aux Capucins / octobre 2009

« Autour de ‘Constellations I’ et ‘Constellations II’ »

Entretien réalisé durant la résidence de Jacques Paris aux Capucins en octobre 2009.

Intervista realizzata durante la residenza di Jacques Paris ai Cappuccini in ottobre 2009.

Caroline Engel : Quelle est l'histoire de ces maquettes ?

JP : Ces maquettes sont des peintures destinées à être placées devant des fenêtres. C'est avant tout un travail sur la lumière.

CE : Techniquement, comment avez-vous réalisé ces deux maquettes ?

JP : La rencontre avec les matériaux est une surprise

Caroline Engel: Quale è la storia di questi bozzetti?

Jacques Paris: Questi bozzetti sono dei dipinti che vengono posizionati davanti alle finestre. Si tratta innanzitutto di un lavoro sulla luce.

CE: Tecnicamente, come ha realizzato questi due bozzetti?

JP: Il confronto con i materiali si è rivelato una sorpresa

car je travaille ici en transparence. Or j'ai l'habitude de travailler sur des surfaces opaques. Je découvre ce que peut produire un pigment sur une telle surface, à savoir du voile d'hivernage posé sur une plaque de plexiglas. J'interviens avant tout sur le voile, ne souhaitant pas toucher directement le plexiglas ; je laisse celui-ci réagir directement à la matière. Le pigment se fixe instantanément et m'échappe en quelque sorte. Il vient s'accrocher par un phénomène électrostatique. Je ne m'y attendais pas du tout : c'est une vraie découverte et c'est très stimulant ! J'essaie d'appriivoiser cet effet qui me fait dériver.

Les deux maquettes jouent sur un va-et-vient entre dilution et contraction. J'ai travaillé « Constellations I » en situation, dans l'embrasure de la fenêtre, en accord avec les variations constantes de la lumière du jour. Pour « Constellations II » la plaque est posée sur des tréteaux à 40 cm du sol. Le voile d'hivernage la recouvre partiellement. J'utilise cette fois la lumière artificielle d'un néon posé sous le plexiglas. Pour confronter la réalisation à la lumière du jour et observer les effets réels du travail, je mets la plaque en situation réelle, à la verticale, dans l'embrasure, je la redépose (...) et ainsi de suite, jusqu'à l'achèvement.

CE : D'où vient cette mise en œuvre ?

JP : Dans « Constellations I », j'ai utilisé un motif qui m'habite et qui a éveillé en moi une multitude de choses : les cupules du dolmen de Tallard (conservé au musée de Gap). Ces cupules sont apparues sous forme de cercles irréguliers lors d'un relevé fait il y a deux ans, avec du voile d'hivernage, sur une des faces du dolmen. Ce sont des trous creusés par la main de l'homme qui garnissent la face du dolmen. Mais le temps a fait que ce que l'on perçoit semble s'être fait tout seul. C'est aussi ce que je cherche : faire sans faire. Ce motif est pour moi un signe élémentaire. Il me renvoie aux premières écritures et aux tracés que l'on trouve dans les grottes préhistoriques. On peut lire les cercles comme des éléments d'une constellation, relier les points entre eux, interpréter des géométries différentes et donner du sens à ce qui est représenté. Faire, défaire, recommencer. J'associe cette composition à la notion de stigmates qui s'est révélé pleinement ici, dans la chapelle des Capucins, en lien avec l'expérience mystique de Saint François d'Assise. Ici je fais une expérience picturale de ces stigmates. Aussi me retrouver face aux fenêtres d'une église

perché qui lavoro in trasparenza, mentre abitualmente lavoro su superfici opache. Scopro quel che può produrre un pigmento su una superficie di questo tipo, cioè su del non-tessuto, appoggiato su una lastra di plexiglas. Il mio intervento è innanzitutto sul tessuto, evitando di toccare direttamente il plexiglas, e lascio che questo reagisca direttamente alla materia. Il pigmento si fissa istantaneamente, sfuggendomi in qualche modo. Gli si aggrappa per un fenomeno elettrostatico. Non me lo aspettavo proprio: è davvero una scoperta e molto stimolante! Cerco di tenere sotto controllo questo effetto. I due bozzetti giocano su una alternanza continua fra diluizione e contrazione. Ho lavorato a "Constellation I" nel contesto specifico cioè nel vano della finestra, conformemente alle costanti variazioni della luce del giorno. Invece per "Constellation II" la lastra è appoggiata su dei cavalletti a 40 cm dal pavimento. Il non tessuto la ricopre parzialmente. In questo caso mi servo della luce artificiale di un neon messo sotto il plexiglas. Per mettere a confronto questo lavoro con la luce del giorno e osservarne gli effetti reali, metto la lastra in un contesto reale, cioè in verticale nel vano, poi la rimetto sul cavalletto e così via, fino alla fine.

CE: Da dove ha tratto questa pratica?

JP: In "Constellations I" mi sono servito di un motivo che mi ossessiona e che ha risvegliato in me una quantità di cose: le coppe del dolmen di Tallard (conservato nel museo di Gap). Queste coppe sono apparse in forma di cerchi irregolari durante un rilievo eseguito due anni fa con del non-tessuto, su un lato del dolmen. Si tratta di buchi scavati dalla mano dell'uomo che ornano il lato del dolmen. Ma il tempo ha fatto sì che quello che si percepisce sembra essersi fatto da solo. È anche quello che cerco io: fare senza fare. Questo motivo rappresenta per me un segno elementare. Mi rimanda alle prime scritture e ai segni che troviamo nelle grotte preistoriche. In "Constellations I" si possono leggere questi differenti cerchi come elementi di una costellazione, collegare fra loro i punti, intuire diverse geometrie e dare un senso a quello che viene rappresentato. Fare, disfare, ricominciare. Associa questa composizione alla nozione di stigmate che si è pienamente rivelata in questo luogo, nella Cappella dei Cappuccini, collegata all'esperienza mistica di San Francesco d'Assisi e faccio di queste stigmate una esperienza pittorica. Anche il fatto di ritrovarmi di fronte alle finestre di una chiesa francescana e di

franciscaine et travailler avec l'écho de la préhistoire et celui de l'expérience de Saint François me passionne au plus haut point.

CE : Et « Constellations II » ?

JP : Cette maquette s'inscrit aussi dans une thématique travaillée il y a quelques années. En 2004 j'ai réalisé « le rêve de la météorite », une série de 12 peintures – qui se trouve aujourd'hui au musée de Gap – à partir des poèmes métaphysiques de l'Emir Abd el-Kader. Les chiffons gorgés de pigments de terre de Mars qui m'avaient servi à réaliser cette peinture se sont retrouvés en boule, usés, frottés, troués. Je les ai laissés quelque temps. Ensuite je les ai disposés en croix en forme de T. J'ai appelé cette pièce « la robe de Saint François d'Assise ». Expérience ô combien étonnante lorsque l'on sait que Saint François signait avec la lettre T ! Tout dans ma peinture est cheminement et relevé d'expériences. Saint François d'Assise qui s'inscrit lui aussi dans une histoire plus grande m'entraîne vers des points de référence importants dans mon travail.

CE : Quel est le lien avec les autres peintures ?

JP : Ces deux maquettes s'inscrivent totalement dans la continuité des autres peintures présentées ici. « Orion » se réfère à la mythologie de ce géant aveuglé, condamné à parcourir le monde. Il marche vers la lumière en espérant recouvrer la vue. Le seul tableau traitant de ce mythe, que je sache, a été réalisé par Nicolas Poussin. Dans ma peinture, j'inscris le pied gauche d'Orion du tableau de Poussin. Les « Lamentations » renvoient au thème des ombres telles que je les ai ressenties au Niger et à celui plus biblique des Lamentations de Jérémie. L'« Arbre jaune » provient d'un motif que j'ai relevé sur un carnet dans la chapelle d'Arezzo consacrée au Cycle de la Vraie Croix peint par Piero della Francesca. Les rythmes de ces esquisses se retrouvent dans ma composition de l'« Arbre jaune ». Quant aux stèles, elles matérialisent un croisement d'expériences entre ma lecture des poèmes de Victor Segalen (Stèles) et un épisode douloureux lié à ma vie en Afrique. La peinture me permet de rassembler toutes ces références et expériences : la vie, les grands récits mythologiques et mystiques qui nous dépassent et dont nous sommes constitués. Ces maquettes montrent ici un autre possible du lieu. Elles cristallisent le moment de la transformation voire de la « trans-figuration » de la chapelle des Capucins.

lavorare nell'evocazione della preistoria e dell'esperienza di San Francesco, mi appassiona moltissimo.

CE: E “Constellations II”?

JP: Anche questo bozzetto s'inscrive in una tematica elaborata qualche anno fa. Nel 2004 ho realizzato “il sogno della meteorite”, una serie di 12 dipinti, che si trova oggi nel museo di Gap, ispirata ai poemi metafisici dell'Emiro Abd el-Kader. Gli stracci inzuppati di pigmenti color terra di Marte, che mi erano serviti a realizzare questa serie, formavano un mucchio, logorati, stropicciati, bucati. Per un po' non me ne sono occupato, poi li ho disposti in croce in forma di una T e l'ho chiamata “il (saio) di San Francesco”.

Che straordinaria esperienza se si pensa che San Francesco firmava con la lettera T! Tutta la mia pittura è progressione e lettura di esperienze. San Francesco d'Assisi, anch'egli iscritto in una storia più grande, mi trasporta verso punti di riferimento importanti per il mio lavoro.

CE: Qual è il legame con le altre pitture?

JP: Questi due bozzetti s'inscrivono a pieno titolo nella continuità degli altri dipinti esposti qui. “Orion” si riferisce alla mitologia del gigante accecato, condannato ad andare per il mondo. Cammina verso la luce sperando di recuperare la vista. Il solo quadro che tratta questo mito, che io sappia, è stato eseguito da Nicolas Poussin e io, nel mio dipinto, inserisco il piede sinistro di Orione del quadro di Poussin. Le “Lamentations” rimandano al tema delle ombre come le ho percepite in Niger e a quello più biblico delle Lamentazioni di Geremia. L'“Arbre jaune” deriva da un motivo che ho notato su un taccuino nella cappella di Arezzo, consacrata al ciclo della Vera Croce, dipinto da Piero della Francesca, e i ritmi di questi schizzi si ritrovano nella mia composizione dell'“Arbre jaune”. Per quel che riguarda le stèle, esse sono il risultato di un incontro di esperienze fra la mia lettura dei poemi di Victor Segalen (Stèles) e un episodio doloroso legato alla mia vita in Africa.

La pittura mi consente di mettere insieme tutti questi riferimenti ed esperienze: la vita, i grandi racconti mitologici e mistici che vanno oltre la nostra comprensione e di cui siamo fatti.

Questi bozzetti mostrano un'altra possibile interpretazione del luogo. Essi cristallizzano l'attimo della trasformazione se non addirittura della “trans-figurazione” della Cappella dei Cappuccini.



Jacques Paris,
« Constellations I »,
(d'après le dolmen de Tallard),
2009, 235 x 170 cm



Jacques Paris, « Stèle » (Trouée), 1987-2004, 80 x 60 cm



« Stèle » (à la soif), 1987-2004, 80 x 60 cm



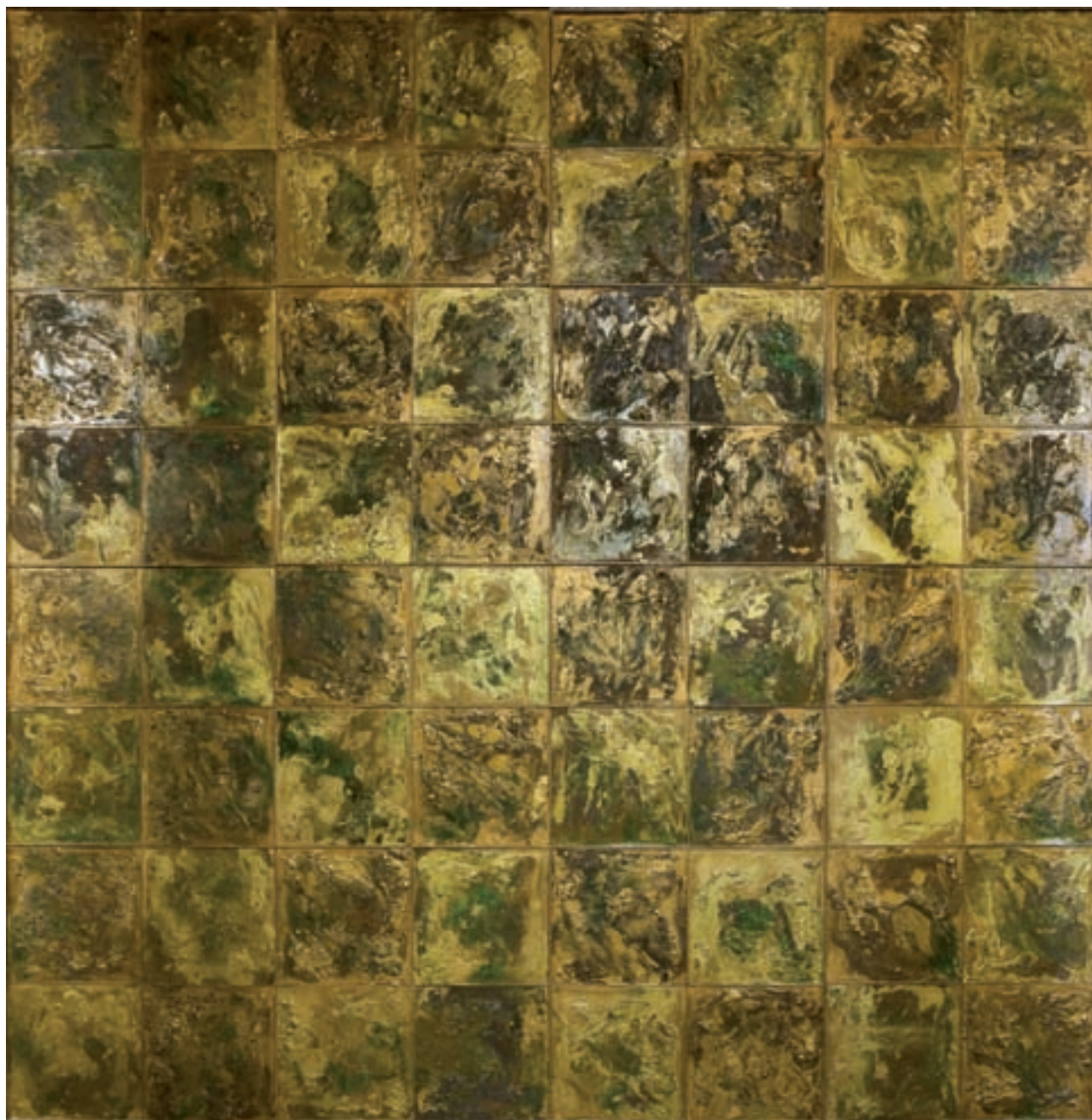
Jacques Paris, « Arbre jaune (figuier) », 2004, 250 x 250 cm



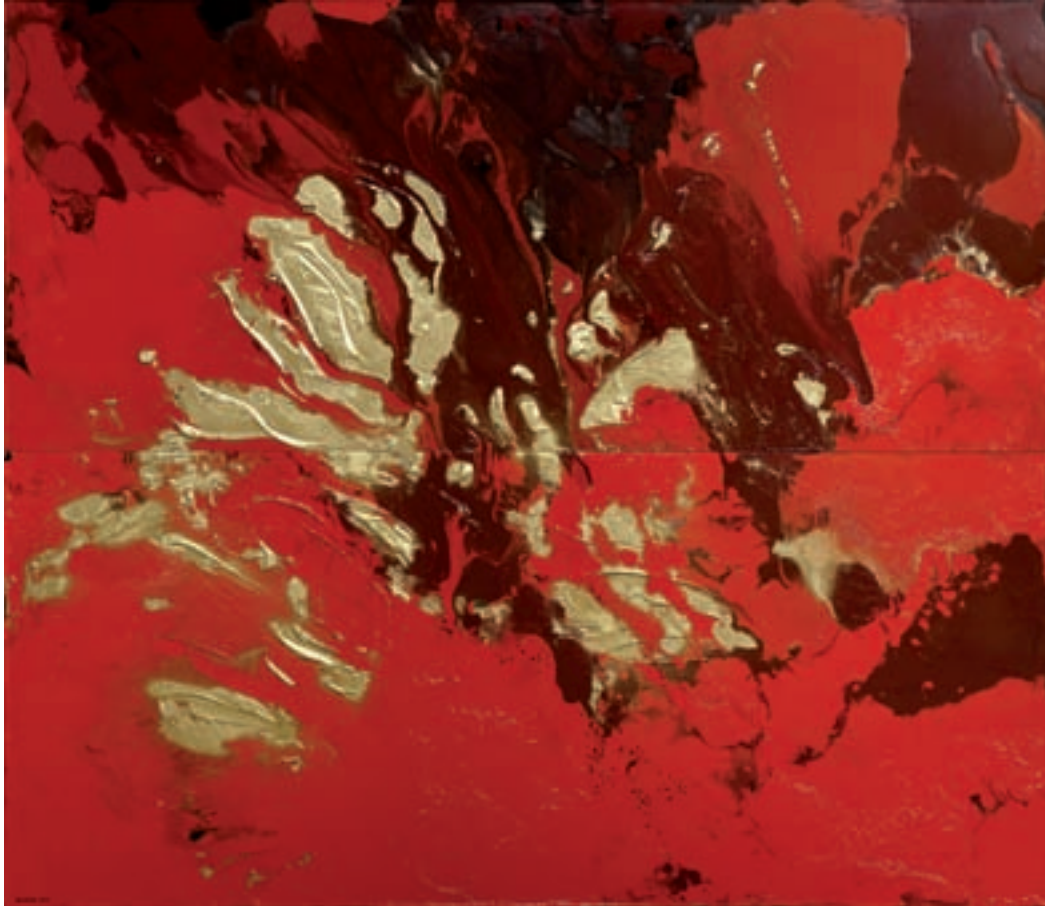
Jacques Paris, « Tête Rouge 6 », 2009, 195 x 130 cm



« Tête Rouge 7 », 2009, 195 x 130 cm



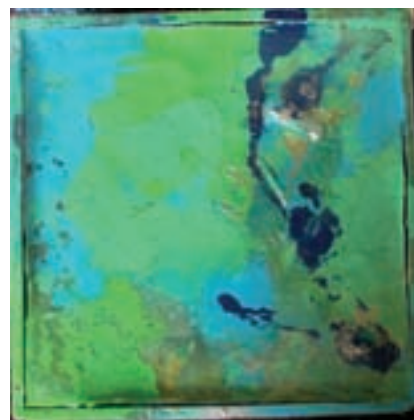
Silvio Rosso, « La grande scacchiera », 1977, 325 x 325 cm, tecnica mista su tavola e tela



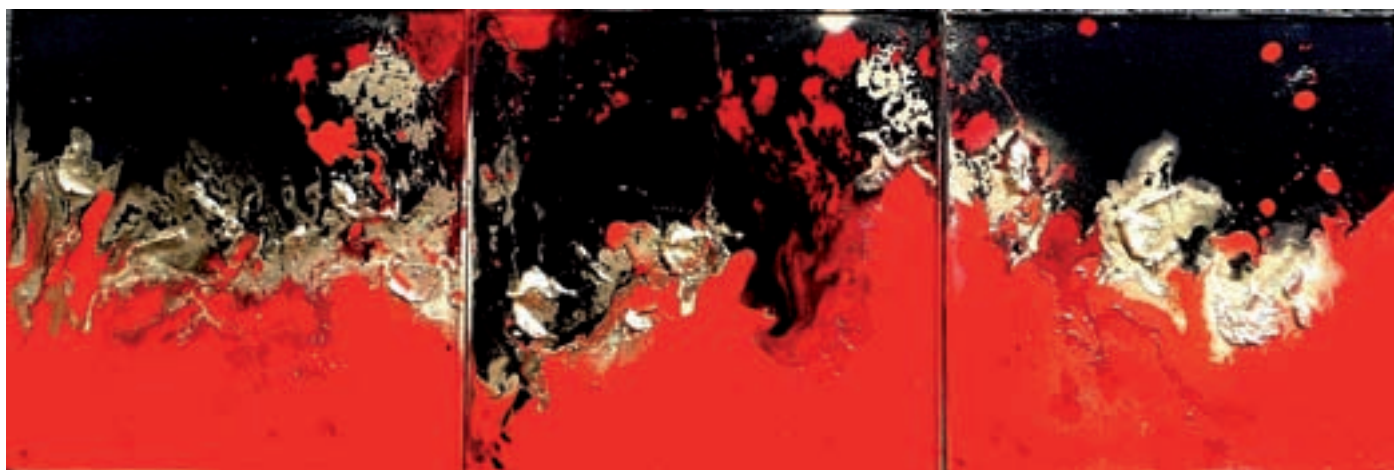
Silvio Rosso, « About red and gold : transiti 1 », 2009, 160 x 185 cm, tecnica mista su tavola



Silvio Rosso,
« Volevo essere deserto, mi ritrovo Laguna »,
2003, 25 x 32 cm, tecnica mista su tavola



Silvio Rosso,
« Marina : frammento »,
2002, 14 x 14 cm, tecnica mista su tavola



Silvio Rosso, « Trittico », 2009, 75 x 25 cm, tecnica mista su tavola

Informations pratiques

Exposition du 31 octobre au 29 novembre 2009



Cette exposition est réalisée par la ville d'Embrun.

Soucieuse d'ouverture, la ville d'Embrun s'est engagée dans un projet artistique et culturel d'envergure avec la commune italienne de Mondovi. Ce projet d'innovation et de production en recherche culturelle se déroule dans le cadre du programme européen ALCOTRA (Alpes Coopération Transfrontalière). L'objectif double est de réhabiliter un élément important du patrimoine embrunais, la Chapelle des Capucins, afin qu'elle puisse accueillir un centre d'art contemporain, mais aussi de tisser des liens pérennes avec les acteurs culturels italiens grâce à l'inscription de ce centre dans un réseau artistique. Cette chapelle a servi durant de longues années de lieu de stockage pour l'armée et enfin de local pour les services techniques de la ville. C'est une aventure ambitieuse qui s'ouvre aujourd'hui alors que les travaux de réhabilitation du bâtiment débiteront en 2010.

Lieu d'exposition

LES CAPUCINS - centre d'art contemporain - Espace Delaroche - 05200 Embrun
contact : 04 92 44 66 20

Remerciements

La ville d'Embrun remercie les artistes Silvio Rosso et Jacques Paris, les partenaires financiers ainsi que toutes celles et ceux qui ont œuvré à la réalisation de cette exposition.

Crédits photographiques, Bertrand Bodin

Partenaires financiers

Europe / FEDER Fonds de Développement européen régional
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Conseil Général des Hautes Alpes
Ville d'Embrun

Partenaires italiens

Ville de Mondovi
Association Marcovaldo





Jacques Paris, « Lamentations », (ombres Niger), 1997, 485 x 228 cm (*au fond / au mur*)
Silvio Rosso, « La Palude », 1979, 602 x 172 cm (*au sol*)